

Le poids des promesses

Le Chasseur approchait. Tapie dans l'ombre de la grotte, terrifiée, je le regardais se diriger vers nous. Sa silhouette noire, cernée par les volutes blanches de son haleine, se détachait clairement sur la neige. Il avançait pas à pas dans notre direction, la flamme jaune de ses yeux perçait l'obscurité. Ses crocs découverts et son épaisse fourrure, plus sombre que la nuit elle-même, scintillaient d'éclats bleutés. Ash s'était interposé entre le Chasseur et moi, l'épée à la main, les yeux rivés à l'impressionnante créature qui, après nous avoir traqués pendant des jours, venait de nous rattraper.

— Meghan Chase...

Le Chasseur avait une voix grondante comme le tonnerre, et sourde, plus sauvage que les forêts les plus reculées. Ses yeux aux reflets dorés, plus vieux que tous les mondes jamais créés, ne regardaient que moi.

— Je t'ai enfin trouvée.

Je m'appelle Meghan Chase.

S'il y a trois leçons que j'ai tirées de mon séjour

Le passage interdit

parmi les fées, ce sont les suivantes : ne mangez rien de ce qu'on vous offre en Faërie, évitez de patauger dans les étangs d'apparence anodine et, surtout, ne concluez jamais de marché avec qui que ce soit.

Bon, d'accord : parfois, vous n'avez pas le choix. Il peut arriver que, poussés dans vos derniers retranchements, vous soyez obligés de passer un marché. Prenons un exemple au hasard : votre petit frère a été kidnappé et il vous faut convaincre un prince de la cour Unseelie de vous aider à le sauver au lieu de vous ramener de force à sa reine. Un autre exemple ? Vous vous êtes égarée et vous devez soudoyer un chat à la langue bien pendue pour qu'il vous serve de guide à travers la forêt. Ou encore, vous devez absolument franchir une porte magique, mais il se trouve qu'un gardien vous en interdit l'accès à moins que vous ne payiez un prix certain. Les fées adorent négocier. Donc, quand vous négociez avec elles, soyez *très* attentifs aux termes du contrat, sinon elles vous rouleront à coup sûr. Mais si vous n'avez pas d'autre choix que conclure un marché, rappelez-vous ceci : à aucun moment vous ne serez en mesure de vous rétracter et, si vous le faites, les conséquences seront désastreuses. Gardez aussi en tête que les fées ne lâchent pas prise tant que vous n'avez pas honoré votre part du contrat.

Voilà donc comment, deux jours plus tôt, je m'étais retrouvée dans mon jardin au beau milieu de la

Le passage interdit

nuit, tournant le dos à ma maison qui devenait plus petite à mesure que je m'en éloignais. Je n'avais pas jeté un seul regard en arrière, tant je craignais de manquer de courage à la dernière minute et de renoncer. Non loin de là, un prince vêtu de noir et un couple d'étalons aux yeux bleus et à la robe luisante m'attendaient à l'orée de la forêt.

Le Prince Ash, troisième fils de la cour d'Hiver, me regarda approcher d'un air grave. La lumière de la lune se reflétait dans ses yeux gris argent. Il était grand, élancé, et la pâleur de sa peau contrastait avec sa chevelure noir corbeau, lui conférant cette élégance hautaine propre aux fées. Il avait l'air à la fois superbe et dangereux. En le voyant, je sentis mon cœur se mettre à battre plus vite et je n'aurais su dire si c'était de peur ou d'impatience à l'idée de le retrouver. Quand j'arrivai sous le couvert des arbres, Ash m'offrit sa blanche main aux doigts fuselés. Je lui tendis la mienne et la glissai dans sa paume.

Ses doigts se refermèrent autour des miens et il m'attira à lui, une main négligemment posée sur ma taille. Alors, je posai la tête contre sa poitrine et fermai les yeux. Sous mon oreille, j'entendais son cœur, et son parfum aux accents de givre me caressait les narines.

— Nous n'avons pas le choix, n'est-ce pas ? murmurai-je tout en caressant du bout des doigts le tissu de sa chemise.

Le passage interdit

Ash soupira, avant de répondre :

— Non.

Sa voix était basse et profonde, à peine plus qu'un murmure. Je me dégageai de son étreinte pour le regarder. Ses yeux argentés me renvoyaient ma propre image. La première fois que j'avais rencontré le prince d'Hiver, il avait posé sur moi un regard impassible et aussi froid que la surface d'un miroir. A cette époque, Ash se considérait comme mon ennemi. Il était le plus jeune des fils de Mab, reine de la Cour d'Hiver — la plus ancienne rivale de mon père, Oberon, le roi de la Cour d'Été. Oui, vous avez bien compris : je suis à moitié fée — et rien de moins qu'une princesse. Je ne l'ai appris que tout récemment, quand mon petit frère — pour sa part entièrement humain — a été enlevé par des fées et emporté dans le Pays de Nulle Part. En apprenant son enlèvement, j'ai convaincu mon meilleur ami, Robbie Goodfell — qui, en fait, s'est révélé être Puck, serviteur d'Oberon — de m'emmener au Pays des Fées pour retrouver mon frère et le ramener chez nous. Mais être princesse au Pays de Nulle Part n'est pas une sinécure. C'est même un statut extrêmement dangereux. En particulier quand la reine de la cour d'Hiver décide d'envoyer son fils vous capturer afin d'avoir un moyen de pression sur Oberon, son ennemi juré.

C'était à ce moment-là que j'avais passé avec le

Le passage interdit

prince d'Hiver l'accord qui allait changer le cours de ma vie : en échange de son aide pour sauver mon petit frère Ethan, je l'accompagnerais à la cour d'Hiver.

Aujourd'hui, Ethan était de retour à la maison, sain et sauf. Ash avait rempli sa part du contrat. C'était désormais mon tour d'honorer la mienne et de me rendre avec lui à la cour des plus vieux ennemis de mon père.

Mais ce n'était là qu'un aspect du problème. L'autre aspect, c'est qu'Été et Hiver n'étaient pas censés tomber amoureux l'un de l'autre.

Je me mordis les lèvres et soutins son regard, à l'affût de ses émotions. Lors de notre rencontre, son attitude envers moi avait été franchement glaciale ; à présent, après quelque temps passé ensemble au Pays de Nulle Part, il était devenu moins distant. Quand je le dévisageais, l'image qui me venait en tête était celle d'un lac gelé : figé et calme, mais seulement en surface.

— Combien de temps devrai-je rester là-bas ? demandai-je.

Il secoua lentement la tête et je perçus sa réticence à répondre à ma question.

— Je l'ignore, Meghan. Je ne suis pas dans le secret des projets de la reine. Je n'ai même pas osé lui demander ce qu'elle comptait faire de toi.

Il tendit la main pour saisir une mèche de mes

Le passage interdit

cheveux blond clair, qu'il entortilla autour de son doigt avant de reprendre :

— Je suis seulement chargé de t'amener devant elle.

Il baissa encore le ton et murmura :

— J'ai promis de te ramener à la cour d'Hiver.

Je hochai la tête. Quand une fée formule une promesse, elle est obligée de s'y tenir ; voilà pourquoi il est tellement délicat de passer un marché. Même s'il l'avait voulu, Ash n'aurait pu rompre son engagement.

Tout cela, je le comprenais, certes. Et pourtant...

— Avant d'y aller, il y a quelque chose que je tiens absolument à faire, dis-je d'un ton hésitant.

J'appréhendais un peu la réaction du prince ; cependant, en dehors d'un froncement de sourcils, son expression demeura la même. Alors, je pris une profonde inspiration et me jetai à l'eau :

— Je veux voir Puck.

Le prince d'Hiver soupira.

— Je m'en doutais, déclara-t-il.

Il me lâcha et s'écarta un peu de moi, l'air pensif.

— Pour être honnête, je suis moi-même curieux de le voir. Je ne voudrais pas que Goodfellow meure avant que nous ayons achevé ce duel. Ce serait regrettable.

Je tressaillis à cette allusion. Puck et Ash étaient des ennemis de très longue date. Avant même que

Le passage interdit

je ne fasse irruption dans leur vie, ils s'étaient déjà affrontés à l'occasion de duels féroces où chacun mettait sa vie en jeu. Ash s'était juré de tuer Puck ; celui-ci, indifférent au danger, prenait un malin plaisir à narguer le prince de glace chaque fois qu'il en avait l'occasion. Sur mon insistance, une trêve fragile s'était instaurée entre eux — je tenais à ce qu'ils coopèrent pour me venir en aide. Mais quels que soient mes efforts pour la maintenir, je savais que cette trêve serait de courte durée.

L'un des chevaux s'ébroua et se mit à piaffer. Ash lui flatta l'encolure pour l'apaiser.

— Très bien, nous passerons le voir, acquiesça-t-il sans se retourner. Mais ensuite, je dois t'amener à Tir Na Nog, *sans faute*. Il ne sera plus question de traîner, d'accord ? La reine sera furieuse contre moi si je mets trop longtemps à te conduire devant elle.

J'acquiesçai, docile.

— D'accord. Merci. Je veux dire... J'apprécie ton geste, Ash.

Il esquaissa un sourire avant de me tendre de nouveau la main, cette fois pour m'aider à me mettre en selle. Je saisis les rênes avec précaution et l'observai, un rien envieuse, tandis qu'il enfourchait la seconde monture avec aisance, comme il l'avait fait des milliers de fois.

— Parfait, dit-il d'une voix où je perçus une pointe

Le passage interdit

de résignation. Mais pour commencer, nous devons trouver un passage vers La Nouvelle-Orléans.

Les passages sont des points d'accès magiques entre le monde réel et celui de Nulle Part, des portes qui ouvrent directement sur la Faërie. Ils peuvent être situés n'importe où : dans des toilettes désaffectées, à l'entrée d'un cimetière ou dans le placard d'une chambre d'enfant. Quand on connaît bien la localisation de ces passages, on peut se déplacer absolument partout dans le monde. En revanche, il n'est pas toujours simple de les franchir ; en effet, il arrive que l'accès en soit défendu par de vilaines créatures postées là par les fées pour décourager les intrus de pénétrer dans leur monde.

Mais il n'y avait personne pour nous barrer l'entrée de la vaste étable branlante que nous trouvâmes au milieu du bayou marécageux... La mousse l'avait si bien recouverte que son toit semblait tapissé de vert. D'énormes champignons tachetés de rouge poussaient en grappes bulbeuses le long des murs ; en les observant d'assez près, on s'apercevait qu'ils abritaient de petites créatures ailées. Elles nous suivirent du regard tandis que nous passions ; leurs grands yeux à facettes émergeaient sous le chapeau des champignons. Soudain, elles prirent leur envol dans un tourbillon de battements d'ailes aveuglant. Je sursautai et me couvris le visage des mains ; Ash

Le passage interdit

et nos deux montures, en revanche, demeurèrent impassibles. Puis nous nous engageâmes sous le chambranle affaissé de l'entrée et, subitement, tout devint blanc.

Je cillai, éblouie, tandis qu'autour de nous le monde reprenait forme.

Nous nous trouvions au beau milieu d'une forêt grisâtre, étrange et inquiétante. Une nappe de brouillard rampait sur le sol comme une créature vivante, serpentant et s'enroulant autour des jambes des chevaux. Les arbres, tous plus imposants les uns que les autres, s'élevaient à des hauteurs vertigineuses ; leurs branches entrelacées masquaient presque le ciel. Tout était sombre et comme défraîchi. On aurait dit que les couleurs avaient été effacées à dessein, plongeant ainsi la forêt dans un crépuscule éternel.

— La Forêt Sauvage..., murmurai-je. Pourquoi sommes-nous ici ? Je croyais que nous allions à La Nouvelle-Orléans.

— On y va.

Ash fit pivoter sa monture pour me faire face.

— Le passage qui y mène se trouve au nord, à une journée de cheval environ. D'ici, c'est le chemin le plus rapide jusqu'à La Nouvelle-Orléans.

Amusé, il me lança :

— Tu comptais t'y rendre en stop, peut-être ?

Avant que j'aie eu le temps de répondre, mon cheval hennit et se cabra brutalement, fouettant

Le passage interdit

l'air de ses antérieurs. Je tentai de m'agripper à sa crinière pour me retenir, mais elle me fila entre les doigts, si bien que je glissai de la selle et tombai à la renverse, m'affalant derrière ma monture dans des craquements de branches. Alors, avec un nouveau hennissement de terreur, le cheval prit le galop, bondit par-dessus une branche cassée et s'évanouit dans la brume.

Je me redressai en bougonnant, tout endolorie. J'avais atterri sur l'épaule et je sentais des élancements tout le long de mon bras ; mais, apparemment, je n'avais rien de cassé.

De son côté, Ash rencontrait toutes les peines du monde à maîtriser sa propre monture ; elle tirait sur ses rênes, piaffait et s'ébrouait nerveusement. A l'évidence, elle était sur le point de s'emballer elle aussi. Mais le prince d'Hiver était un cavalier plus expérimenté que moi ; il parvint à se maintenir en selle et à calmer l'étalon. Puis, sautant à bas de sa selle, il attacha les rênes à une branche, avant de venir s'agenouiller à côté de moi.

— Ça va ?

Il me palpait le bras avec une délicatesse qui me surprit.

— Rien de cassé ? demanda-t-il.

— Je ne crois pas, marmonnai-je en massant mon épaule meurtrie. Je suis tombée dans un buisson de ronces bien moelleux, il a amorti ma chute.

Le passage interdit

Sauf que, à présent que l'adrénaline avait cessé de faire effet, je commençais à sentir sur ma peau la brûlure de dizaines d'égratignures. Avec une grimace, je lançai un regard plein de colère vers l'endroit où ma monture avait disparu.

— Tu sais, c'est la deuxième fois que je me fais désarçonner par un cheval du Pays des Fées. Sans compter le jour où un autre a essayé de me dévorer. Je crois que ces animaux ne m'aiment pas beaucoup.

Ash se redressa et me tendit la main pour m'aider à me relever. Il affichait un sérieux qui m'alarma.

— Non, ça ne vient pas de toi, reprit-il. Quelque chose les a effrayés.

Du regard, il balaya lentement les alentours, la main posée sur la garde de l'épée qui pendait à sa taille. Autour de nous, la Forêt Sauvage était sombre et muette, comme si la peur paralysait ses habitants.

Je jetai un coup d'œil derrière nous, en direction de deux arbres qui poussaient face à face et dont les branches entremêlées avaient fini par former une arche. Le passage se trouvait entre leurs troncs, plongé dans une ombre profonde qui me semblait se rapprocher de nous, sournoisement. Un vent glacial s'engouffrait dans cet espace, faisant s'entrechoquer les branches et bruire les feuilles. C'était à vous donner le frisson.

Soudain, dans un battement d'ailes frénétique, un essaim de petites créatures surgit du passage se

Le passage interdit

mit à tourbillonner autour de nous, et à former des spirales affolées dans la brume. Je poussai un cri et enfouis le visage dans mes mains. Le cheval d'Ash se remit à piaffer, perçant de ses hennissements le silence inquiétant de la forêt. Ash me prit la main pour m'entraîner vivement à l'écart du passage. Nous rejoignîmes sa monture et il me hissa, afin que je puisse m'asseoir en croupe. Alors il dénoua les rênes et se mit en selle devant moi.

— Accroche-toi bien, m'ordonna-t-il.

Je lui obéis et glissai les mains autour de sa taille. Je ne pus m'empêcher de frémir en sentant, sous sa chemise, ses muscles bandés. Mais Ash ne me laissa pas le temps de profiter de ce moment délicieux : il talonna sa monture et l'étalon bondit en avant, manquant me faire perdre l'équilibre. De toutes mes forces, j'étreignis mon cavalier et posai la tête contre son dos, tandis que le cheval martelait le sol de la Forêt Sauvage, laissant loin derrière lui le passage par lequel nous étions entrés.

Nous ne fîmes que de rares arrêts et, chaque fois, c'était pour nous laisser, le cheval et moi, prendre quelques minutes de repos. Le soir approchant, Ash sortit des sacoches accrochées à la selle un peu de nourriture qu'il me donna. Du pain, de la viande séchée et du fromage : des aliments humains ordinaires. De toute évidence, il n'avait pas oublié

Le passage interdit

ma dernière expérience avec la nourriture du Pays des Fées, qui s'était révélée plutôt malheureuse. Je goûtai le pain sec du bout des dents et mâchonnai la viande sans conviction, espérant qu'Ash ne ferait pas d'allusion à l'embarrassant épisode de la baie d'été.

Lui-même ne toucha pas à la nourriture. Il restait vigilant, en éveil. De tout le voyage, il ne se détendit pas un seul instant. Son cheval, lui aussi, demeurait nerveux et menaçait de s'emballer à chaque ombre qui surgissait, ou chaque fois qu'une feuille tombait d'un arbre. Nous étions suivis, je le savais, maintenant. Sitôt que nous cessions d'avancer, je sentais d'ailleurs cette présence menaçante, derrière nous, et de plus en plus proche.

Nous poursuivîmes notre route tandis que le soleil déclinait. La nuit n'en finissait pas de tomber... Lentement, après des heures passées à chevaucher, le crépuscule persistant de la Forêt Sauvage commença à se dissiper et un croissant de lune jaune pâle s'éleva dans le peu de ciel que nous laissait voir l'entrelacs serré des branches au-dessus de nos têtes. Ash et son étalon semblaient dotés d'une endurance sans limites, mais moi... Rester en selle pendant des heures est loin d'être une partie de plaisir et cette épreuve, ajoutée au fait que nous étions pourchassés par un adversaire inconnu, finit par avoir raison de ma résistance. Malgré tous mes efforts pour

Le passage interdit

rester éveillée, je piquai du nez à plusieurs reprises et m'endormis contre le dos du prince, tanguant dangereusement d'un côté ou de l'autre.

Jusqu'à ce qu'une secousse ou un avertissement lancé par Ash me tirent de ma somnolence et me remettent brusquement d'aplomb.

Au moment où, une fois de plus, je luttais pour garder les yeux ouverts, Ash tira sur les rênes, arrêta le cheval et sauta à bas de la monture. Ivre de fatigue, les yeux papillonnants, je m'efforçai de regarder autour de moi. Le paysage n'avait pas changé : comme depuis des heures, nous étions cernés d'arbres et d'ombres.

— On est arrivés ?

Ash me lança un regard exaspéré.

— Non. Mais tu menaces de tomber à chaque pas et je ne peux pas passer mon temps à vérifier que tu es toujours en selle. Alors on change de place. Tu te mets devant.

Je me glissai sur la selle et Ash sauta en croupe. D'un bras ferme et rassurant, il m'enlaça la taille. Je sentis mon pouls s'accélérer à son contact.

— Tiens bon, murmura-t-il tandis que l'étalon se remettait en chemin. Nous sommes presque arrivés au passage. Une fois que nous serons dans le royaume des mortels, tu pourras te reposer. Nous devrions y être en sécurité.

— Qu'est-ce qui nous suit ? chuchotai-je.

Le passage interdit

Je vis frémir les oreilles du cheval, comme s'il m'avait comprise.

Pendant quelques instants, Ash resta silencieux. Puis il finit par répondre :

— Je ne sais pas.

Au ton de sa voix, je compris qu'il lui en coûtait d'admettre son ignorance.

— Mais quelle que soit la créature qui est sur nos traces, reprit-il, elle a de la suite dans les idées. Nous avançons à un rythme soutenu depuis plusieurs heures et nous n'avons pas réussi à la semer pour autant.

— Mais *pourquoi* nous suit-elle ? Qu'est-ce qu'elle nous veut ?

— Peu importe.

Ash resserra son étreinte autour de ma taille.

— Si c'est après toi qu'elle en a, il faudra d'abord qu'elle me passe sur le corps.

A ces mots, mon cœur bondit et un doux vertige s'empara de moi. Je me sentis enfin en sécurité pour de bon. Mon prince venait de me le dire : il ne laisserait personne me faire du mal. Alors, je m'adosai contre lui, fermai les yeux et me laissai aller.

J'avais dû m'endormir sans m'en apercevoir, car il me sembla qu'il ne s'était écoulé qu'une seconde à peine quand je sentis qu'on me secouait doucement.

— Meghan, réveille-toi, murmurait Ash.

Son souffle frais me caressait le cou.

Le passage interdit

— Nous sommes arrivés.

J'ouvris les yeux en bâillant. Devant nous, s'ouvrait une petite clairière. A présent que les arbres ne nous le masquaient plus, on pouvait tout à loisir contempler le ciel constellé d'étoiles. Nous nous trouvions dans un espace circulaire entièrement dégagé, à ceci près qu'un chêne trapu et noueux se dressait en son centre. Ses racines serpentaient en surface, énormes et épaisses, envahissantes, et sa ramure était si étendue qu'elle empêchait toute végétation de se développer dans son ombre ; seules les fougères croissaient aux alentours. Le tronc du chêne était large et tordu, comme si trois ou quatre arbres avaient décidé de se fondre en un seul. Cependant, en dépit de sa taille et de son imposante présence, je m'aperçus aussitôt qu'il était en train de mourir. Ses branches pendaient, moribondes, ou bien elles étaient déjà tombées et se trouvaient dispersées, noires et sèches, au pied de l'arbre. Pour l'essentiel, ses larges feuilles nervurées étaient mortes et parcheminées. Les autres étaient d'un brun-jaune maladif. La clairière elle-même, tout autour, semblait chétive et pâle, comme si le chêne qui la dominait absorbait la vie de la forêt environnante.

— Comme cette clairière a changé..., murmura Ash dans mon dos.

Je fixai l'arbre mourant et me sentis envahie

Le passage interdit

d'une tristesse incompréhensible, comme si j'étais venue assister à la mort d'un vieil ami. Néanmoins, secouant ma torpeur, j'observai les alentours, en quête d'un passage ou d'une porte. En vain. Je ne vis rien d'autre que le chêne.

— Est-ce qu'il marchera quand même ? demandai-je à Ash, qui engageait notre monture dans la clairière. Le passage, je veux dire. Est-ce qu'il s'ouvrira ?

— Nous verrons bien.

Ash mit pied à terre et mena le cheval jusqu'au tronc de l'arbre. Quand il s'arrêta, je glissai à mon tour à bas de la monture et le rejoignis.

— Alors, comment fonctionne ce passage ? demandai-je.

Je m'approchai du tronc, tentant de repérer quelque chose qui fasse office de seuil. Dans le Pays de Nulle Part, les portes taillées dans les arbres étaient monnaie courante. D'ailleurs, la première fois que j'étais allée en Faërie, j'avais passé la nuit dans l'arbre d'un lutin des bois, ayant adopté pour cela (sans que je sache comment) la taille d'un insecte afin de franchir sa porte.

— Je ne vois pas de porte. Comment fait-on pour ouvrir le passage ?

— C'est facile, rétorqua Ash. Il n'y a qu'à demander.

Je lui opposai une moue de dédain qu'il ignora pour se tourner face au tronc. Là, il posa la main sur l'écorce rugueuse.

Le passage interdit

— Je suis Ash, dit-il d'une voix claire, troisième fils de la Cour Unseelie. Je réclame le passage vers le royaume mortel et la clairière de la Doyenne.

— S'il vous plaît, ajoutai-je timidement pour ne pas être en reste.

Pendant quelques instants, il ne se passa rien. Et puis, dans un fracas de grincements et de craquements, l'une des énormes racines se mit à se tordre, entraînant avec elle feuilles mortes et rameaux. Elle s'éleva dans les airs pour former une arche au-dessus de nous. Aussitôt, l'espace ainsi créé se mit à scintiller de magie.

— Le voilà, ton passage, me dit Ash tout bas.

A ces mots, mon cœur s'affola. Puck se trouvait de l'autre côté de ce passage ! Du moins, s'il était encore en vie...

J'empoignai alors la main d'Ash et l'entraînai à ma suite, impatiente d'en avoir le cœur net, et, baissant la tête, je traversai le passage.

En arrivant de l'autre côté, je me pris les pieds dans une branche et basculai tête en avant, et il s'en fallut de peu que je ne m'effondre. Mais, une fois que j'eus recouvré mon équilibre, je levai les yeux et fus soulagée : nous étions bel et bien au milieu des bosquets du parc municipal de La Nouvelle-Orléans...

La lune éclairait les environs et je reconnus les grands chênes couverts de mousse que nous

Le passage interdit

avions vus lors de notre précédente visite. L'air était humide et tiède, l'atmosphère apaisante. Les criquets stridulaient, les feuilles bruissaient dans les arbres et des éclats de lune se reflétaient sur la surface du lac tout proche. Rien n'avait changé, ici. La dernière fois que j'étais venue, en dépit du fait que ma vie était sens dessus dessous, l'endroit était tout aussi calme.

Ash me toucha le bras pour attirer mon attention et, d'un mouvement du menton, désigna un arbre non loin de là. Tapie dans son ombre, une jeune fille svelte à la peau vert mousse nous observait, les yeux écarquillés ; elle avait l'air stupéfait.

La dryade s'avança vers nous d'une démarche chaloupée, aussi souple qu'un rameau sous les caresses du vent.

— Meghan Chase ? demanda-t-elle. Que faites-vous en ces lieux ?

La peur que je décelai dans sa voix me surprit.

— Vous ne devez pas rester ici, siffla-t-elle en se rapprochant. Ce n'est pas prudent. Quelque chose de dangereux est à votre poursuite.

— Nous le savons, fit remarquer Ash.

Le prince d'Hiver se tenait à côté de moi, calme et imperturbable comme à l'accoutumée. La dryade fronça les sourcils et reporta son regard sur lui. Il poursuivit :

Le passage interdit

— Mais nous sommes entrés par le passage de la Doyenne et il est peu probable qu'elle laisse pénétrer dans ce monde la créature qui nous a pris en chasse.

Le passage de la Doyenne ? Je jetai un coup d'œil derrière moi et j'eus la nausée. Il s'agissait donc de l'arbre de la Doyenne des dryades, ce grand chêne qui, il y a peu encore, se dressait fièrement dans le parc, surplombant tous ses congénères ? A présent, de même que son double dans la clairière de la Forêt Sauvage, il était mourant. Ses branches étaient dénudées et l'épaisse mousse qui le recouvrait était brune et racornie.

Je sentis une boule se former dans ma gorge et me souvins de la Doyenne des dryades telle que je l'avais rencontrée lors de ma première visite en ces lieux : une fée très âgée aux allures de grand-mère, une vieille dame à la voix douce et au regard bienveillant. Elle m'avait donné le cœur de son arbre afin que je puisse sauver mon frère et tuer le Faé qui l'avait enlevé. La Doyenne savait qu'en m'aidant ainsi, elle signait son propre arrêt de mort. Pourtant, elle n'avait pas hésité à nous donner l'arme dont nous avions besoin pour venir à bout de notre adversaire et ainsi sauver Ethan.

La jeune dryade vint à côté de moi ; elle regarda le chêne mourant.

— Elle est encore en vie, murmura-t-elle d'une

Le passage interdit

voix qui m'évoqua le frémissement des feuilles. Mais elle est en train de mourir, oui, elle s'étiole. Trop faible pour quitter son arbre, elle dort à présent, elle rêve de sa jeunesse. Il faudra très longtemps avant qu'elle ne s'éteigne complètement.

— Je suis affreusement désolée, murmurai-je.

— Non, Meghan Chase.

La dryade secoua la tête dans un léger bruissement et son mouvement déranger un insecte à la carapace dorée qui lui courut le long du visage pour aller se réfugier dans sa chevelure.

— Elle savait, reprit-elle. Depuis toujours, elle savait ce qui allait arriver. C'est le vent, il nous dit tout. Et aujourd'hui, le vent nous dit que vous courez un terrible danger.

Elle s'interrompit pour me fixer d'un œil sombre et perçant.

— Vous ne devriez pas être ici, répéta-t-elle. La créature est tout près. Pourquoi êtes-vous venus ?

Je sentis la chair de poule m'envahir mais, chassant les craintes que suscitait en moi l'attitude de la créature, je soutins son regard et répondis :

— Je suis venue pour Puck. Il faut que je le voie. Elle se radoucit.

— Ah. Oui, bien sûr. Je vais vous conduire à lui, mais je crains que vous ne soyez déçue.

— Peu importe. Je veux simplement le voir.

Le passage interdit

En dépit de la tiédeur de cette nuit d'été, soudain, j'eus froid.

La dryade acquiesça et recula d'un pas bruissant, ondulant dans la brise nocturne.

— Dans ce cas, veuillez me suivre.